

MOLIERE

Le Misanthrope



Editions Rhéartis

Molière

Le Misanthrope

Éditions Rhéartis
Patrimoine & Littérature

Sommaire



Copyright © 2024 Éditions Éditions Rhéartis

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur tel que le prévoit le : « Le Code de la propriété intellectuelle et artistique n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article L.122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite" (alinéa 1er de l'article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle ».

Éditeur : Éditions Rhéartis – 60 Rue François 1^{er} – 75008 Paris (France)

Imprimeur :

Photographies et illustrations :

© Gettyimages / © UnSplash / © Éléments / © Éditions Rhéartis

ISBN livre : 978-2-7146-0281-7

ISBN ePub / Mobi : 978-2-7146-0282-4

Gamme Scolaire

ISBN livre : 978-2-7146-0493-4

ISBN ePub / Mobi : 978-2-7146-0504-7

Première impression : 2024 suivi du dépôt légal : 2024-09
Dépôt légal auprès de la Bibliothèque de France (BNF)

Édition Rhéartis
60 Rue François 1^{er} – 75 008 Paris (France)
www.editions-rheartis.fr

Imprimé en France

<i>Personnages</i>	9
Acte I	11
<i>Scène I</i>	11
<i>Scène II</i>	23
<i>Scène III</i>	33
Acte II	35
<i>Scène I</i>	35
<i>Scène II</i>	39
<i>Scène III</i>	41
<i>Scène IV</i>	43
<i>Scène V</i>	45
<i>Scène VI</i>	55
<i>Scène VII</i>	57
Acte III	61
<i>Scène I</i>	61
<i>Scène II</i>	67
<i>Scène III</i>	69
<i>Scène IV</i>	71

<i>Scène V</i>	73
<i>Scène VI</i>	79
<i>Scène VII</i>	81
Acte IV	85
<i>Scène I</i>	85
<i>Scène II</i>	91
<i>Scène III</i>	95
<i>Scène IV</i>	103
Acte V	107
<i>Scène I</i>	107
<i>Scène II</i>	113
<i>Scène III</i>	117
<i>Scène IV</i>	119
<i>Scène V</i>	123
<i>Scène VI</i>	125
<i>Scène VII</i>	127
<i>Scène VIII</i>	131



Personnages

ALCESTE : amant de Célimène

PHILINTE : ami d'Alceste.

ORONTE : amant de Célimène.

CÉLIMÈNE.

ÉLIANTE : cousine de Célimène.

ARSINOÉ : amie de Célimène.

ACASTE : marquis.

CLITANDRE : marquis.

BASQUE : valet de Célimène.

UN GARDE de la maréchaussée de France.

DUBOIS : valet d'Alceste.

La scène est à Paris, dans la maison de Célimène.



Acte I

Scène I

Philinte, Alceste.

PHILINTE

Qu'est-ce donc ? qu'avez-vous ?

ALCESTE, assis.

Laissez-moi, je vous prie.

PHILINTE

Mais encore, dites-moi, quelle bizarrerie...

ALCESTE

Laissez-moi là, vous dis-je, et courez, vous cacher.

PHILINTE

Mais on entend les gens au moins sans se fâcher.

ALCESTE

Moi, je veux me fâcher, et ne veux point entendre.

PHILINTE

Dans vos brusques chagrins je ne puis vous comprendre, et, quoiqu'amis enfin, je suis tous des premiers...

ALCESTE, se levant brusquement.

Moi, votre ami ? Rayez cela de vos papiers.

J'ai fait jusques ici profession de l'être ; mais, après ce qu'en vous je viens de voir paraître, je vous déclare net que je ne le suis plus, et ne veux nulle place en des cœurs corrompus.

PHILINTE

Je suis donc bien coupable, Alceste, à votre compte ?

ALCESTE

Allez, vous devriez mourir de pure honte ; une telle action ne saurait s'excuser, et tout homme d'honneur s'en doit scandaliser.

Je vous vois accabler un homme de caresses, et témoigner pour lui les dernières tendresses ; de protestations, d'offres, et de serments, vous chargez la fureur de vos embrassements ; et, quand je vous demande après quel est cet homme, à peine pouvez-vous dire comme il se nomme ; votre chaleur pour lui tombe en vous séparant, et vous me le traitez, à moi, d'indifférent.

Morbleu ! c'est une chose indigne, lâche, infâme, de s'abaisser ainsi, jusqu'à trahir son âme ; et si, par un malheur, j'en avais fait autant, je m'irais, de regret, pendre tout à l'instant.

PHILINTE

Je ne vois pas, pour moi, que le cas est pendable ; et je vous supplierai d'avoir pour agréable que je me fasse un peu grâce sur votre arrêt, et ne me pende pas pour cela, s'il vous plaît.

ALCESTE

Que la plaisanterie est de mauvaise grâce !

PHILINTE

Mais sérieusement que voulez-vous qu'on fasse

ALCESTE

Je veux qu'on soit sincère, et qu'en homme d'honneur on ne lâche aucun mot qui ne parte du cœur.

PHILINTE

Lorsqu'un homme vous vient embrasser avec joie, il faut bien le payer de la même monnaie, répondre comme on peut à ses empressements, et rendre offre pour offre, et serments

pour serments.

ALCESTE

Non, je ne puis souffrir cette lâche méthode qu'affectent la plupart de vos gens à la mode ; et je ne hais rien tant que les contorsions de tous ces grands faiseurs de protestations, ces affables donneurs d'embrassades frivoles, ces obligeants diseurs d'inutiles paroles, qui de civilités avec tous font combat, et traitent du même air l'honnête homme et le fat.

Quel avantage a-t-on qu'un homme vous caresse, vous jure amitié, foi, zèle, estime, tendresse, et vous fasse de vous un éloge éclatant, lorsqu'au premier faquin il court en faire autant ?

Non, non, il n'est point d'âme un peu bien située qui veuille d'une estime ainsi prostituée, et la plus glorieuse a des régals peu chers, dès qu'on voit qu'on nous mêle avec tout l'univers : sur quelque préférence une estime se fonde, et c'est n'estimer rien qu'estimer tout le monde.

Puisque vous y donnez, dans ces vices du temps, morbleu ! vous n'êtes pas pour être de mes gens ; je refuse d'un cœur la vaste complaisance qui ne fait de mérite aucune différence ; je veux qu'on me distingue, et, pour le trancher net, l'ami du genre humain n'est point du tout mon fait.

PHILINTE

Mais, quand on est du monde, il faut bien que l'on rende quelques dehors civils que l'usage demande.

ALCESTE

Non, vous dis-je, on devrait châtier sans pitié ce commerce honteux de semblants d'amitié.

Je veux que l'on soit homme, et qu'en toute rencontre le fond de notre cœur dans nos discours se montre, que ce soit lui qui parle, et que nos sentiments ne se masquent jamais sous de vains compliments.

PHILINTE

Il est bien des endroits où la pleine franchise deviendrait ridicule, et serait peu permise ; et parfois, n'en déplaît à votre austère honneur, il est bon de cacher ce qu'on a dans le cœur.

Serait-il à propos, et de la bienséance, de dire à mille gens tout ce que d'eux on pense ?

Et, quand on a quelqu'un qu'on hait ou qui déplaît, lui doit-on déclarer la chose comme elle est ?

ALCESTE

Oui.

PHILINTE

Quoi ! vous iriez dire à la vieille Émilie qu'à son âge il sied mal de faire la jolie, et que le blanc qu'elle a scandalisé chacun ?

ALCESTE

Sans doute.

PHILINTE

À Dorilas, qu'il est trop importun ; et qu'il n'est, à la cour, oreille qu'il ne lasse à conter sa bravoure et l'éclat de sa race ?

ALCESTE

Fort bien.

PHILINTE

Vous vous moquez.

ALCESTE

Je ne me moque point.

Et je vais n'épargner personne sur ce point.

Mes yeux sont trop blessés, et la cour et la ville ne m'offrent rien qu'objets à m'échauffer la bile ; j'entre en une humeur

noire, en un chagrin profond, quand je vois vivre entre eux les hommes comme ils font ; je ne trouve partout que lâche flatterie, qu'injustice, intérêt, trahison, fourberie ; je n'y puis plus tenir, j'enrage ; et mon dessein est de rompre en visière à tout le genre humain.

PHILINTE

Ce chagrin philosophe est un peu trop sauvage.

Je ris des noirs accès où je vous envisage, et crois voir en nous deux, sous mêmes soins nourris, les deux frères que peint l'École des Maris, dont...

ALCESTE

Mon Dieu ! laissons là vos comparaisons fades.

PHILINTE

Non : tout de bon, quittez toutes ces incartades.

Le monde par vos soins ne se changera pas : et, puisque la franchise a pour vous tant d'appas, je vous dirai tout franc que cette maladie, partout où vous allez, donne la comédie ; et qu'un si grand courroux contre les mœurs du temps vous tourne en ridicule auprès de bien des gens.

ALCESTE

Tant mieux, morbleu ! tant mieux, c'est ce que je demande.

Ce m'est un fort bon signe, et ma joie en est grande.

Tous les hommes me sont à tel point odieux, que je serais fâché d'être sage à leurs yeux.

PHILINTE

Vous voulez un grand mal à la nature humaine.

ALCESTE

Oui, j'ai conçu pour elle une effroyable haine.

PHILINTE

Tous les pauvres mortels, sans nulle exception, seront enveloppés dans cette aversion ?

Encore en est-il bien, dans le siècle où nous sommes...

ALCESTE

Non, elle est générale, et je hais tous les hommes, les uns, parce qu'ils sont méchants et malfaisants, et les autres, pour être aux méchants complaisants,

Et n'avoir pas pour eux ces haines vigoureuses que doit donner le vice aux âmes vertueuses.

De cette complaisance on voit l'injuste excès, pour le franc scélérat avec qui j'ai un procès.

Au travers de son masque, on voit à plein le traître ; partout il est connu pour tout ce qu'il peut être ; et ses roulements d'yeux, et son ton radouci n'imposent qu'à des gens qui ne sont point d'ici.

On sait que ce pied-plat, digne qu'on le confonde, par de sales emplois s'est poussé dans le monde, et que par eux son sort, de splendeur revêtu, fait gronder le mérite et rougir la vertu ; quelques titres honteux qu'en tous lieux on lui donne, son misérable honneur ne voit pour lui personne : nommez-le fourbe, infâme, et scélérat maudit, tout le monde en convient, et nul n'y contredit ; cependant sa grimace est partout bienvenue ; on l'accueille, on lui rit, partout il s'insinue ; et, s'il est, par la brigue, un rang à disputer, sur le plus honnête homme on le voit l'emporter.

Têtebleu ! ce me sont de mortelles blessures, de voir qu'avec le vice on garde des mesures ; et parfois il me prend des mouvements soudains de fuir dans un désert l'approche des humains.

PHILINTE

Mon Dieu ! des mœurs du temps, mettons-nous moins en

peine, et faisons un peu grâce à la nature humaine ; ne l'examinons point dans la grande rigueur, et voyons ses défauts avec quelque douceur.

Il faut, parmi le monde, une vertu traitable ; à force de sagesse, on peut être blâmable ; la parfaite raison fuit toute extrémité, et veut que l'on soit sage avec sobriété.

Cette grande raideur des vertus des vieux âges heurte trop notre siècle et les communs usages ; elle veut aux mortels trop de perfection : il faut fléchir au temps sans obstination ; et c'est une folie à nulle autre seconde de vouloir se mêler de corriger le monde.

J'observe, comme vous, cent choses tous les jours, qui pourraient mieux aller, prenant un autre cours ; mais, quoi qu'à chaque pas je puisse voir paraître, en courroux, comme vous, on ne me voit point être ; je prends tout doucement les hommes comme ils sont, j'accoutume mon âme à souffrir ce qu'ils font ; et je crois qu'à la cour, de même qu'à la ville, mon flegme est philosophe autant que votre bile.

ALCESTE

Mais ce flegme, monsieur, qui raisonne si bien, ce flegme, pourra-t-il ne s'échauffer de rien ?

Et s'il faut par hasard qu'un ami vous trahisse, que, pour avoir vos biens, on dresse un artifice, ou qu'on tache à semer de méchants bruits de vous, verrez-vous tout cela sans vous mettre en courroux ?

PHILINTE

Oui, je vois ces défauts dont votre âme murmure, comme vices unis à l'humaine nature ; et mon esprit enfin n'est pas plus offensé de voir un homme fourbe, injuste, intéressé, que de voir des vautours affamés de carnage, des singes malfaisants, et des loups pleins de rage.

ALCESTE

Je me verrai trahir, mettre en pièces, voler, sans que je sois...

Morbleu ! je ne veux point parler, tant ce raisonnement est plein d'impertinences.

PHILINTE

Ma foi, vous ferez bien de garder le silence.

Contre votre partie, éclatez un peu moins, et donnez au procès une part de vos soins.

ALCESTE

Je n'en donnerai point, c'est une chose dite.

PHILINTE

Mais qui voulez-vous donc qui pour vous sollicite ?

ALCESTE

Qui je veux ? La raison, mon bon droit, l'équité.

PHILINTE

Aucun juge par vous ne sera visité ?

ALCESTE

Non. Est-ce que ma cause est injuste ou douteuse ?

PHILINTE

J'en demeure d'accord ; mais la brigue est fâcheuse, et...

ALCESTE

Non. J'ai résolu de n'en pas faire un pas.

J'ai tort, ou j'ai raison.

PHILINTE

Ne vous y fiez pas.

ALCESTE

Je ne remuerai point.

PHILINTE

Votre partie est forte, et peut, par sa cabale, entraîner...

ALCESTE

Il n'importe.

PHILINTE

Vous vous tromperez.

ALCESTE

Soit. J'en veux voir le succès.

PHILINTE

Mais...

ALCESTE

J'aurai le plaisir de perdre mon procès.

PHILINTE

Mais enfin...

ALCESTE

Je verrai, dans cette plaidoirie, si les hommes auront assez d'effronterie, seront assez méchants, scélérats, et pervers, pour me faire injustice aux yeux de l'univers.

PHILINTE

Quel homme !

ALCESTE

Je voudrais, m'en coûta-t-il grand-chose, pour la beauté du fait, avoir perdu ma cause.

PHILINTE

On se rirait de vous, Alceste, tout de bon, si l'on vous entendait parler de la façon.

ALCESTE

Tant pis pour qui rirait.

PHILINTE

Mais cette rectitude que vous voulez en tout avec exactitude, cette pleine droiture où vous vous renfermez, la trouvez-vous

ici dans ce que vous aimez ?

Je m'étonne, pour moi, qu'étant, comme il le semble, vous et le genre humain, si fort brouillés ensemble, malgré tout ce qui peut vous le rendre odieux, vous ayez pris chez lui ce qui charme vos yeux ; et ce qui me surprend encore davantage, c'est cet étrange choix où votre cœur s'engage.

La sincère Éliante a du penchant pour vous, la prude Arsinoé vous voit d'un œil fort doux ; cependant à leurs vœux votre âme se refuse, tandis qu'en ses liens Célimène l'amuse, de qui l'humeur coquette et l'esprit médisant semblent si fort donner dans les mœurs d'à présent.

D'où vient que, leur portant une haine mortelle, vous pouvez bien souffrir ce qu'en tient cette belle ?

Ne sont-ce plus défauts dans un objet si doux ?

Ne les voyez-vous pas, ou les excusez-vous ?

ALCESTE

Non. L'amour que je sens pour cette jeune veuve ne ferme point mes yeux aux défauts qu'on lui trouve ; et je suis, quelque ardeur qu'elle m'ait pu donner, le premier à les voir, comme à les condamner.

Mais avec tout cela, quoi que je puisse faire, je confesse mon faible ; elle a l'art de me plaire : j'ai beau voir ses défauts, et j'ai beau l'en blâmer, en dépit qu'on en ait, elle se fait aimer ; sa grâce est la plus forte ; et sans doute ma flamme de ces vices du temps pourra purger son âme.

PHILINTE

Si vous faites cela, vous ne ferez pas peu.

Vous croyez être donc aimé d'elle ?

ALCESTE

Oui, parbleu !

Je ne l'aimerais pas, si je ne croyais l'être.

PHILINTE

Mais, si son amitié pour vous se fait paraître, d'où vient que vos rivaux vous causent de l'ennui ?

ALCESTE

C'est qu'un cœur bien atteint veut qu'on soit tout à lui, et je ne viens ici qu'à dessein de lui dire tout ce que là-dessus ma passion m'inspire.

PHILINTE

Pour moi, si je n'avais qu'à former des désirs, sa cousine Éliante aurait tous mes soupirs ; son cœur, qui vous estime, est solide et sincère, et ce choix plus conforme était mieux votre affaire.

ALCESTE

Il est vrai : ma raison me le dit chaque jour ; mais la raison n'est pas ce qui règle l'amour.

PHILINTE

Je crains fort pour vos feux, et l'espoir où vous êtes Pourrait...

Infos Légales

Couverture et 4ème de couverture, réalisées par
© Les Éditions Rhéartis

© Édité par Les Éditions Rhéartis

ISBN papier : 978-2-7146-0281-7

ISBN numérique : 978-2-7146-0282-4

Gamme Scolaire

Au Cœur d'une œuvre -

ISBN papier : 978-2-7146-0493-4

ISBN numérique : 978-2-7146-0504-7

Copyright © Éditions Rhéartis

Septembre 2024

Dépôt légal – Septembre 2024

ALCESTE, UN HOMME EN PROIE À UNE HAINE PROFONDE POUR LA FAUSSETÉ HUMAINE, SE BAT CONTRE LES HYPOCRISIES DE LA SOCIÉTÉ MONDAINE DU XVII^E SIÈCLE. MAIS QUE SE PASSE-T-IL LORSQUE CET HOMME, FAROUCHE DÉFENSEUR DE LA SINCÉRITÉ, TOMBE ÉPERDUMENT AMOUREUX DE CÉLIMÈNE, UNE JEUNE VEUVE COQUETTE QUI INCARNE TOUT CE QU'IL DÉTESTE ? À TRAVERS DES DIALOGUES VIFS ET MORDANTS, LE MISANTHROPE DÉVOILE LES CONTRADICTIONS DE L'ÂME HUMAINE ET LA LUTTE ENTRE L'IDÉAL ET LA RÉALITÉ. CETTE PIÈCE DE MOLIÈRE, À LA FOIS TRAGIQUE ET COMIQUE, CONTINUE DE RÉSONNER PAR SON EXPLORATION DES TRAVERS SOCIAUX ET DES DILEMMES MORAUX.

LE MISANTHROPE DE MOLIÈRE EST BIEN PLUS QU'UNE SIMPLE COMÉDIE DE MŒURS ; C'EST UNE ÉTUDE PROFONDE ET MORDANTE DE L'HYPOCRISIE SOCIALE ET DES DILEMMES AUXQUELS NOUS SOMMES TOUS CONFRONTÉS. À TRAVERS LE PERSONNAGE D'ALCESTE, MOLIÈRE NOUS PLONGE DANS UN MONDE OÙ L'HONNÊTETÉ DEVIENT UNE ARME À DOUBLE TRANCHANT. LA PIÈCE OFFRE UN MIROIR CRITIQUE DE LA SOCIÉTÉ DU XVII^E SIÈCLE, MAIS ELLE RESTE ÉTRANGÈMENT CONTEMPORAINE, TOUCHANT À DES PROBLÉMATIQUES UNIVERSELLES TELLES QUE L'AUTHENTICITÉ, L'AMOUR, ET LES CONVENTIONS SOCIALES.



Editions **Rhéartis**

ISBN : 978-2-7146-0281-7



9 782714 602817

Prix public : 12,50 €